

## Commentaire de texte de Jean-Christophe Masson. (concours d'entrée violoncelle pédagogie).

Ce commentaire est, selon les consignes données, articulé en 3 parties. La première se veut être un résumé bref du texte. La seconde (qui est la plus conséquente) est un approfondissement des idées clefs. Enfin, la dernière établit des parallèles entre cette pensée et la pédagogie musicale contemporaine.

En résumé donc, cet extrait de "*Émile ou de l'Éducation*" fait part de ce que doit être la mission de l'enseignant. Il est question de savoir quel est le rôle de l'enseignant vis-à-vis de l'enseigné (l'élève), et de quelle façon ce rôle doit être mis en œuvre. Ce raisonnement s'établit à partir de postulats que nous développerons ci-dessous. Enfin, l'idée finale est que la connaissance permettrait d'éveiller une perception sensible du monde (ce qui vaut tant pour l'élève que pour le professeur). Il faut donc définir les **limites** de cette connaissance à acquérir et la **méthode** pour parvenir à la faire sienne: voilà ce à quoi s'attache Rousseau dans ce texte.

Nous allons maintenant se pencher plus en avant sur le texte en lui-même, en procédant de façon linéaire. Comme nous le disions plus haut, Rousseau organise son propos à partir de postulats : le premier qu'il énonce est que l'homme serait incapable de tout savoir (non pas de savoir, mais bien de "tout savoir"! ). Pour cette raison, il faudrait établir des limites au savoir à acquérir. Il en déduit (et dès lors, il se place du point de vue de l'enseignant) qu'il faut **choisir** ce que l'on doit enseigner ainsi que **l'organiser** en fonction du « temps d'apprentissage ».

La seconde idée majeure que Rousseau pose est que les connaissances permettraient de s'épanouir ("*[elles] contribuent à notre bien-être*"), ce que « l'homme sage » rechercherait. Rousseau donne ici un but à l'Éducation : faire parvenir les éduqués à la sagesse ("*le petit nombre [des connaissances] (...) est seul digne des recherches d'un homme sage, et par conséquent d'un enfant qu'on veut rendre tel*"). Pour mener cette recherche à bien, Rousseau soutient que toutes les connaissances ne sont pas utiles ("*les unes sont fausses, les autres sont inutiles, les autres servent à nourrir l'orgueil de celui qui les a*"). Ce postulat supplémentaire, cette fois relatif à l'utilité variable des connaissances et non à notre incapacité à tout savoir, renforce l'idée qu'il faille savoir trier les données relatives au Savoir selon leur utilité immédiate et selon les capacités cognitives qu'elles mobiliseraient de la part de celui qui apprend (cette constatation est, avec un vocable "moderne", ce qu'évoque la problématique du "temps d'apprentissage").

De ce premier paragraphe on retiendra 2 idées fondamentales : la première est que l'objectif de l'enseignement serait de conduire l'éduqué à la sagesse. La seconde est que pour atteindre ce but, il faut organiser l'apprentissage (en sélectionnant ce qu'il faut apprendre selon son utilité et sa difficulté). Cette seconde idée sous-entend que ce travail d'organisation est le rôle de l'éducateur. Et de part ce rôle, la raison d'être de l'éducateur est justifiée.

Le second paragraphe ("*Souviens-toi...*") est l'occasion pour Rousseau d'émettre un nouveau postulat : l'origine de l'erreur serait de croire que l'on sait. Rousseau en profite pour glisser un jugement moral qui lui est cher: l'ignorance n'est pas un mal\*. Il vaut donc mieux ne pas savoir que d'affirmer des choses dont on est pas sûr, car on risque de se tromper.

Le troisième paragraphe ("*Transformons nos sensations en idées...*") commence lui aussi par une affirmation : il faut d'abord percevoir les choses pour ensuite se faire une représentation de ces choses. Autrement dit, la pratique se fait avant la théorie, le tâtonnement avant l'énonciation de la

\*C'est en effet une des grandes thèses rousseauiste : l'homme originel est innocent et l'origine du mal vient de l'inégalité due à la société. On comprend donc d'autant plus pourquoi il distingue l'ignorance de l'erreur. Si aujourd'hui cela semble être évident, ce fût l'une des principales luttes intellectuelles de son époque.

règle. Ainsi, l'expérience faite par soi-même est une étape primordiale et nécessaire pour acquérir un savoir. En somme Rousseau nous dit que la pratique permet d'apprendre ("*Point d'autre livre que le monde, point d'autre instruction que les faits*").

Dans le 4ème paragraphe l'idée principale est qu'il ne faut cesser de cultiver la curiosité de l'apprenant ("*Rendez votre élève attentif aux phénomènes de la nature, bientôt vous le rendrez curieux*"). On pourrait objecter que la curiosité est le propre de tout enfant et qu'il n'est donc pas nécessaire de la cultiver davantage (songeons à un enfant qui se dissipe : la plupart du temps c'est sa curiosité qui l'amène à faire autre chose que ce qu'on lui demande...). Dans tous les cas, l'idée de Rousseau nous laisse entendre que la curiosité est primordiale pour apprendre. On peut donc se dire qu'à défaut de la cultiver quand elle existe déjà, l'enseignant doit faire en sorte de ne pas la détruire. Pour attiser la curiosité de l'élève, Rousseau pense qu'il faut cultiver le **désir** de savoir ("*pour nourrir sa curiosité, ne vous pressez jamais de la satisfaire*"). Il propose ensuite un moyen éducatif pour parvenir à cet effet : il faut rendre les problèmes accessibles pour que l'élève n'ait plus qu'à trouver par lui-même. Et trouver par soi-même, c'est le fait de comprendre.

Vient maintenant une idée majeure : si comprendre se fait par soi-même, c'est bien **la raison** qui est à l'œuvre, et si l'éducation détruit ce mécanisme du "comprendre par soi-même" on rend l'éduqué servile : on relègue sa connaissance à la simple opinion (c'est-à-dire au fait de partager aveuglément une idée sans en avoir observé les fondements). D'où la phrase d'un lyrisme tout à fait propre à Rousseau "*qu'il n'apprenne pas la science, qu'il l'invente*".

La suite de l'extrait est un long exemple à propos d'une leçon de géographie. Pour cette leçon, l'auteur des "Confessions" nous propose sa méthode : il ne faut pas commencer par une représentation théorique (une carte, un globe, etc.) mais bien réunir les conditions nécessaires à ce que l'enfant découvre par lui-même les réalités géographiques. Par-delà cet exemple, Rousseau nous montre (à son insu!) à quel point ses sens sont éveillés : cette curiosité dont il fait preuve à l'égard de la Nature et dont il soutient qu'elle est nécessaire à la compréhension du monde semble en tout cas aboutir à cet état de bien-être qu'il estime corolaire à la connaissance. En somme, à travers cet exemple qu'il décrit, on perçoit aisément que Rousseau est un homme d'une grande sensibilité.

On pourrait donc avancer le fait qu'**être et demeurer curieux** permettrait, selon l'exemple de Rousseau, d'atteindre d'une part une forme de **sagesse** et d'autre part de rendre notre rapport au monde plus **sensible**. Considéré de ce point de vue, on comprend mieux le lyrisme pré-romantique dont témoigne Rousseau. C'est, pour reprendre un terme nietzschéen, un savoir "dionysiaque" dont Rousseau nous partage l'expérience : "*Le concours de tous ces objets porte au sens une impression de fraîcheur qui semble pénétrer jusqu'à l'âme. Il y a là une demi-heure d'enchantement auquel nul homme ne résiste ; un spectacle si grand, si beau, si délicieux, n'en laisse aucun de sang-froid.*"

Il y a donc bien l'idée selon laquelle la qualité du savoir (et non sa quantité!) permettrait de développer une réception sensible du monde. En somme, on peut en déduire que pour l'artiste il ne peut y avoir d'émotion sans compréhension ni appropriation des objets qui émeuvent. Voilà pourquoi la démarche personnelle de l'éduqué et sa propre expérimentation sont essentielles à la constitution de son savoir, car elles lui permettent d'y être sensible. On rejoint là la thèse initiale de Rousseau (la Connaissance confère du bien-être) mais cette fois enrichie de l'idée que cette sensibilité à la réception du monde n'est possible que via la constitution de connaissances par l'initiative personnelle. Le professeur doit donc encourager cette initiative personnelle, mais toujours avec méthode : "*Continuez d'être clair et simple (...) Contentez-vous de lui présenter à propos les objets ; puis, quand vous verrez sa curiosité suffisamment occupée, faites-lui quelque question laconique qui le mette sur la voie de la résoudre.*"

Enfin, nous allons maintenant tisser des liens entre ces pensées de Rousseau et l'enseignement

musical contemporain. Pour ce faire nous allons reprendre ses idées point par point.

Quand il nous dit qu'*il faut choisir et organiser ce que l'on doit enseigner*, on songe très bien à cette mission de l'enseignant qui est de **préparer ses cours**. En effet, en préparant ses cours le professeur doit d'abord se poser la question de ce qu'il doit faire apprendre à son (ses) élève(s). Ensuite, et seulement ensuite, il peut, s'il est un professeur consciencieux (et non pas seulement un musicien de scène qui donnerait des cours par seule nécessité financière), alors il doit organiser les notions qu'il va devoir apprendre à son (ses) élève(s). L'organisation consiste à évaluer la quantité d'informations à donner en fonction de la difficulté pour l'élève à les mettre en œuvre. Par exemple, pour un premier cours d'instrument à cordes, il n'est pas nécessaire, voire peu utile, d'apprendre dès le départ à jouer la main droite et la main gauche en même temps. On pourra évidemment essayer de le faire quand même, au moins pour l'aspect ludique (lequel est si nécessaire au plaisir!), mais faire sonner l'instrument seulement à l'aide de l'archet sera déjà une belle expérience.

Quant à l'idée selon laquelle *la Connaissance permettrait de s'épanouir*, disons que pour ce qui est de la musique, un musicien "renseigné"\* sera évidemment plus à même de comprendre une œuvre de Bach qu'un autre qui ne saurait que lire les notes et les transposer machinalement sur son instrument. Ainsi, il est tout à fait envisageable que son plaisir soit décuplé du fait que son expérience musicale est plus riche, et qu'il sait reconnaître toutes les composantes qui font la beauté d'une œuvre.

On peut discuter l'idée selon laquelle *toutes les connaissances ne seraient pas utiles*. A priori on pourrait penser par exemple que connaître la composition physique d'une molécule d'eau n'aiderait pas beaucoup l'interprète de la "Cathédrale Engloutie"... Cela paraît vraisemblable. Mais si pour untel, la démarche scientifique lui permet d'enrichir son imaginaire artistique, en quoi serait-ce une erreur ? Et en ce sens, je pense qu'un professeur aurait tort de prétendre l'inverse. Combien de musiciens étudiants arrêtent d'autres études que celle de la musique au seul motif qu'elles ne leur seraient pas utiles pour leur pratique musicale ? De mon point de vue en tout cas, je pense que tout ce qui a trait à la culture peut enrichir l'interprétation d'un musicien.

A propos de la pensée relative à *la primauté de la pratique sur la théorie*, difficile d'aller contre : savoir qu'un ton est constitué de deux  $\frac{1}{2}$  tons n'empêche pas le musicien à corde de faire parfois quelques fausses notes. Si l'on veut donc qu'un enfant place ses doigts au bon endroit, il faudra d'abord qu'il expérimente pour comprendre *à l'aide du toucher et de ses oreilles*, et non par une abstraction théorique seule.

Pour *cultiver la curiosité de l'apprenant*, des méthodes contemporaines consistent à rendre les cours ludiques. Ainsi, le jeu se mélange à l'apprentissage et l'enfant éprouve du plaisir en plus du fait qu'il apprend. En définitive, on ne détruit pas la curiosité de l'enfant...

Enfin, pour *rendre les problèmes accessibles* on choisira un répertoire adapté au niveau de l'enfant. Mais surtout, face à un problème (comment faire tel doigté, tel coup d'archet?), cela sous-entend qu'il ne faut jamais donner la solution de prime abord mais toujours chercher avec l'élève comme si l'on ne savait pas soi-même. *C'est ainsi que l'on peut protéger la curiosité de l'enfant. Alors, en conservant sa curiosité, en l'instruisant tout en lui laissant comprendre les choses par lui-même, l'élève aura toutes les chances d'éveiller sa sensibilité à la musique. Et peut-être aura-t-il appris l'une des choses les plus fondamentales en musique: savoir s'émouvoir. Un enseignement qui procède par simple clonage l'oublie parfois...*

\*c'est-à-dire apte à lire correctement une partition, en comprenant les inflexions harmoniques, rythmiques, contrapuntiques, etc.